

# DEMOLIR LA PRISON DE FOREST MAINTENANT



SABOTER LA CONSTRUCTION DE LA MAXI-PRISON DE DEMAIN



## Les murs de Forest résonnent... très fort

Quand on entend les échos qui parviennent à percer les murs de la prison de Forest, quand on a subi l'enfermement dans les cellules putrides là-bas, quand on est allé visiter un proche tout abîmé par la détention, il n'y a qu'une seule réaction saine possible : *le cri de la rage.*

Les années passent, les suicides et les morts dans cette taule bruxelloise s'enchaînent, les scandales qui éclatent de temps en temps disparaissent aussi rapidement qu'ils sont apparus et les conditions de détention ne font qu'empirer. Les années passent, et chaque jour que cette prison reste debout, nous devenons quelque part tous plus *complices* de ces atrocités que l'État inflige aux détenus au nom de la Loi et de l'Ordre. Certes, on n'oublie pas qu'il y en a qui portent plus de responsabilités : les politiciens, les directeurs de prison, les gardiens bourreaux, les médecins qui couvrent les abjections avec leur silence, les entreprises qui se font du fric au sein de cette taule. Mais l'ombre de Forest pèse sur nous tous. Elle existe aussi parce que nous continuons à accepter de la subir.

**« On se retrouve à trois enfermés dans une cellule de 9 mètres carrés. En comptant l'emplacement du lit, de l'armoire et du radiateur, cela revient à un mètre carré par détenu pour vivre dans sa cellule, où on passe 23 heures sur 24. »**

qu'on voudrait bien le croire. Quand on cautionne, par notre silence ou notre résignation, l'existence d'un lieu tellement abject que la prison de Forest juste à côté de chez nous, les murs ne se révèlent pas suffisamment épais pour nous débarrasser de toute responsabilité. La prison est une question qui nous concerne toutes et tous, qu'on le veuille ou non.

Que ce soit clair. Si on en parle ici, ce n'est pas pour se déprimer, ni même pour « s'apitoyer » sur le sort des détenus. C'est un cri de rage, car elle seule pourrait être capable de mettre un terme à ce qui se passe derrière les barbelés de la prison de Forest. Elle seule pourrait soulever le fardeau et faire rentrer de l'air dans ces cellules infectes. Elle seule pourrait nous libérer, nous qui sommes dehors – où plutôt *encore* dehors, car au contraire du banquier, du patron et du riche, le révolté, l'exclus, l'exploité a de fortes chances de rencontrer la prison sur son chemin – mais qui sentons l'ombre de Forest.

Le cri de la rage donc. De la rage, on le souligne, pas un appel à

l'aide. Quel sens cela aurait-il de s'adresser aux politiciens ou aux gestionnaires de ce monde pour leur demander quelque ➔

**« Les cellules sont des vrais taudis. Certaines sans eau courante ni WC, mais il y a bien du fric pour mettre des caméras partout. En plus, les soins médicaux régressent : il y a beaucoup de malades qui sont laissés à leur sort. Il y a des mecs qui crèvent de faim. Les détenus sont habillés en lambeaux, les matons volent les survêtements : tee-shirts, slips et chaussettes. »**

### CONTACT

#### RENCONTRE-DÉBAT

#### CONTRE LA PRISON DE FOREST

mercredi 23 septembre 2015 à 19h30

Tout le monde est le bienvenu pour partager ses expériences, réflexions et propositions pour agir.

au **PASSAGE**, espace de lutte contre la maxi-prison, rue Rossini 11 à Anderlecht

**LE PASSAGE** est ouvert chaque mercredi et chaque samedi de 17h à 20h

**WWW.LCAVALE.BE** // cavale@riseup.net  
contre la prison et son monde

➔ chose ? A quoi bon encore adresser la parole à ces responsables qui, depuis des années, approuvent activement la situation atroce à la prison de Forest ? La rage ne cherche pas à convaincre les hauts-placés, elle doit chercher à mettre fin, *tout de suite et par elle-même*, à une situation qui est insupportable. Tout le reste, même les initiatives caritatives avec les meilleurs intentions du monde, ne contribue qu'à faire perdurer la situation.

Et cela va même plus loin. Aujourd'hui, le pouvoir se sert honteusement des conditions atroces à la prison de Forest pour promouvoir son plan de construire une maxi-prison à Bruxelles. En jouant sur le dégoût qu'on éprouve devant ce qu'il fait subir

aux détenus, il cherche à nous faire avaler un projet d'enfermement encore plus vaste. Plus humain, dit-il. Pour faire face à la surpopulation, dit-il. Pour enfin fermer

la prison de Forest, dit-il. Entre temps, jusqu'à ce que cette maxi-prison soit construite, c'est-à-dire au moins pendant des années encore, la situation à Forest restera telle qu'elle est aujourd'hui. Comment croire que des gens qui ont été capables, pendant des années, de se servir de la prison de Forest pour briser des milliers de personnes et de cautionner les atrocités qu'on y fait subir aux détenus, ne feront pas *exactement pareil* une fois que leur nouvelle prison verra le jour ?

Pour se débarrasser des dernières illusions sur l'humanité du pouvoir, il faudrait comprendre *pourquoi* la prison de Forest est ce qu'elle est aujourd'hui. Ce n'est ni un hasard, ni le résultat d'un parcours tragique, ni une aberration regrettable. *C'est un choix*. Un choix du pouvoir de disposer d'un tel instrument pour injecter la docilité dans les quartiers de Bruxelles. De terroriser ceux et celles qui sont amenés à enfreindre la loi. Et ne vous trompez pas, une nouvelle prison aurait exactement la même exigence. Si aujourd'hui elle peut prendre des formes moins « atroces » (tout en considérant qu'enfermer quelqu'un constitue en effet déjà en soi une torture), demain, pour mieux remplir sa fonction de punition et de terreur, elle accueillera à nouveau les équipes de gardiens tabasseurs, les cellules à trois ou à quatre, la destruction

du détenu par la maladie et le manque d'hygiène,... Le fantôme de Forest hante toute prison, qu'elle soit vieille ou neuve.

Le cri de rage est donc aussi un cri chargé de futur. *Ne pas accepter aujourd'hui, c'est se préparer à ne pas accepter demain*. C'est pour cela qu'il faut fermer Forest, maintenant. Nous devons la fermer. La démolir pour qu'elle ne puisse pas être reconstruite. Par la force de notre rejet et la violence de notre révolte. *La ruina*.

Insalubre, invivable, la prison de Forest doit devenir ingérable. Les détenus peuvent s'y mettre, par la révolte et la mutinerie, mais aussi par le sabotage. La prison de Forest est tellement vétuste

que des canalisations d'eau sabotées, des circuits électriques brisés, peuvent la rendre incontrôlable (ce qui impliquerait automatiquement sa fermeture, comme la prison de Ver-

viers il y a bientôt quatre ans). D'inondation en inondation, encourageons nos proches à l'intérieur à accélérer la fermeture de Forest par le sabotage ; soyons à leurs côtés pour leur faire sentir notre complicité et notre solidarité.

Et à l'extérieur aussi, nous pouvons mettre notre grain de sable pour faire péter l'engrenage infernal. Les responsables politiques, les institutions complices, les entreprises qui s'y font du fric, les collaborateurs de l'œuvre répressif ne sont pas protégés par des murs ou des barbelés. Ils se trouvent souvent au coin de notre rue. Qu'on leur rende le quotidien impossible, leur quotidien de semer et cautionner la terreur qui règne à la prison de Forest. Et quand ça part en émeute à la prison de Forest, renouons avec un passé pas si lointain, quand on descendait dans la rue, pierres et molotovs à la main, pour nous aussi faire l'émeute dans les rues de cette nécropole.

Si nous voulons démolir *tout de suite* et par *nous-mêmes* la prison de Forest, ce n'est certainement pas pour accepter une nouvelle maxi-prison demain. Ces deux combats, contre ces deux prisons, vont main dans la main. Dans leurs coeurs, ils portent la liberté et la solidarité. Et cela les rend extrêmement explosifs.

**« Les nouveaux grillages installés lors de la fameuse rénovation de la prison de Forest ont un maillage tellement serré que la vision de loin est réellement entravée. »**



**« Il y a un lit superposé, un matelas par terre le long de la fenêtre, recroquevillé sur les deux bouts. Les murs sont tout abîmés, pleins d'humidité avec la peinture qui s'écaille et le radiateur qui ne fonctionne pas. Les draps de lit sont noirs parce qu'on ne les change qu'une fois par mois et il n'y a pas de papier toilette parce qu'il en manquait toute la semaine dernière. On ne mettrait pas des chiens dans ces cellules. Personne ne résisterait pas plus de 24 heures sans péter un câble d'une façon ou d'une autre »**

## La prison rend malade

Dans le langage du pouvoir, la prison serait avant tout une « institution pour réintégrer », une sorte d'hôpital pour guérir la maladie de la délinquance. Elle serait en quelque sorte une « opportunité » offerte à ceux qui ont fait des erreurs pour réfléchir et se remettre « sur le droit chemin ». Pourtant, la punition, la Justice, la peine de prison n'est pas une question de « justice » (si on veut utiliser ce mot-là), mais une mesure de protection de l'ordre établi. La prison est une machine à broyer des êtres humains, un monstre à absorber les tensions sociales qui s'expriment entre autres à travers le « crime ». La visée de la prison est d'annihiler la personnalité des prisonniers, de les transformer en êtres obéissants et dociles.

Au-delà de la volonté des directions pénitentiaires, des juges, des gardiens, le fonctionnement même de la prison, son architecture, son appareil, détruit les hommes. A la prison de Forest, un autre exemple triste et éclatant en est donné. Vu la « surpopulation » (plus de 700 détenus pour 400 « places »), les prisonniers qui souffrent de tuberculose ne peuvent pas être mis à part ou soignés... ce qui laisse libre cours à la contamination de toute la population carcérale. L'hygiène lamentable dans cette prison en est la cause: cellules humides, manque de savon, les draps qui ne sont changés souvent qu'une fois tous les mois, les détenus qui restent avec les mêmes vêtements et sur-vêtements pendant des semaines,...

La prison ne guérit pas, elle rend malade. La tuberculose, maladie typiquement réservée aux pauvres et aux damnés de la terre, n'est que le signe visible du processus de putréfaction mis en place et cautionné par l'Etat dans ses prisons. Se battre contre, ce ne serait certes pas de faire appel aux médecins dans les prisons « à prendre leurs responsabilités », d'exiger la construction de nouvelles prisons « mieux adaptées », d'appuyer le projet de construire une maxi-prison, mais au contraire, d'aboutir à la conclusion logique que *pour guérir, il faut de l'air, il faut la liberté, à tout moment et dans toute circonstance.*



## Plus de prisons ? Une maxi-prison ?

Pour répondre à la vague de mutineries et de révoltes qui ont sécué les prisons belges dans les années 2006-2011, l'Etat a mis sur pied un master-plan pour construire pas moins de 13 nouvelles prisons. Aux cris de rage et de rejet des prisonniers, aux désirs de liberté et à la solidarité en actes entre détenus, l'Etat répond donc par la répression. Car s'il construit de nouvelles prisons, c'est pour enfermer davantage de personnes, pour raffiner l'enfermement, pour augmenter le contrôle et la sécurité à l'intérieur de ses geôles.

Cela va d'ailleurs de pair avec un serrage de vis général dans la société. Le durcissement de la survie, les mesures d'austérité qui visent avant tout les exploités et les exclus, un contrôle accru de la population : pendant que l'Etat fait tout pour sauvegarder ses taux de profits, il se prépare à toute éventualité de révolte. Il n'est alors guère étonnant que les investissements dans tout ce qui relève de la sécurité, de l'ordre et de la défense, dans la construction de nouvelles

prisons et dans la création de plus de commissariats, dans la militarisation des frontières et la surveillance dans les quartiers populaires, explosent.

Le projet peut-être le plus emblématique de toute cette tendance à la répression, c'est le projet d'une maxi-prison à Bruxelles. Depuis deux ans, une lutte sans concessions est en cours pour empêcher la construction de ce qui serait la plus grande prison de l'histoire belge. Cette lutte est auto-organisée, sans partis politiques, sans institutions, et vise à empêcher directement, par nous-mêmes, la maxi-prison. Si elle a déjà su développer un vaste soutien social dans les quartiers bruxellois, elle n'a pas non plus hésité à agir de façon offensive, par le sabotage et l'attaque, contre ceux qui rendront possible la maxi-prison: les entreprises de construction, les architectes, les politiciens, les ingénieurs,...

Cette lutte a le potentiel de mettre le feu aux poudres à Bruxelles. Et c'est d'ailleurs la seule façon d'empêcher durablement la construction de la maxi-prison: par *l'insurrection.*

*A l'ombre d'une prison,  
personne ne peut être libre.*

# Quand l'Etat parle

## « humanisation »...

On l'annonce depuis longtemps : l'État veut construire une nouvelle prison à Bruxelles, la plus grande de la Belgique. Il s'agit d'un complexe pénitentiaire avec 1200 places pour hommes, femmes, mineurs et psychiatisés. Comment vendre un tel mastodonte de l'enfermement ?

Facile, l'État joue une carte magique : la carte de « l'humanisation » des prisons belges. Car tout le monde en sait quelque chose des conditions horribles. C'est une série incroyable de belles révoltes dans l'histoire du carcéral belge (2005-2011) qui a rendu visible ce que l'État cache derrière ses murs : des clans de gardiens qui torturent, des cellules sans sanitaire, surpopulation, nourriture immonde et insuffisante, 23h sur 24 en cellule et ainsi de suite. Une vague de mutineries courageuses a forcé l'État à réfléchir à une nouvelle façon pour gérer ses prisons.

Mais ne soyons surtout pas naïfs : quand l'État réfléchit sur la gestion de sa population, il le fait toujours uniquement pour son propre intérêt. L'État cherche des façons pour maintenir son pouvoir, des façons pour exercer son contrôle sans trop de soucis. La tête des prisons belges, Hans Meurisse, a donné sa réponse aux révoltes qui ont mis l'État belge à nu : l'inauguration de modules d'isolement, des armes pour les équipes spéciales d'intervention des gardiens, des régimes particuliers pour les récalcitrants, ... Et le masterplan de 2008 fait partie de cet arsenal répressif pour ramener l'ordre : la construction de 13 nouvelles prisons.

13 nouvelles prisons, c'est une augmentation considérable de la capacité pénitentiaire, comment l'État cherche à le justifier ? A nouveau, il joue sa carte magique de la « détention humaine ». Pendant des années, sans les moindres scrupules, il enferme des gens à 3 voir à 4 par cellule pour maintenant endormir la population avec la chanson qu'il y a besoin de plus de prisons parce qu'il y a de la surpopulation. On ne peut pas croire aux soi-disant bonnes intentions d'un Etat qui s'en fout d'enfermer des psychiatisés 23h sur 24 en cellule et de les torturer mentalement de cette façon. On construit des nouvelles prisons pour tenir sous contrôle la population carcérale et pour pouvoir enfermer plus de gens.

Quand l'État met le mot « humain » dans sa bouche, on ferait mieux de s'attendre au pire. N'oublions pas ce que signifient les « interventions humanitaires » dans des pays tels que l'Iraq, l'Afghanistan ou la Libye : bombarder, semer la mort, bains de sang. Ou les « opérations humanitaires » dans la Mer méditerranéenne, soi-disant pour sauver la vies des réfugiés ? Leurs opérations humanitaires consistent à détruire des bateaux obligeant les gens à avoir recours à des moyens encore plus branquignoles.

A construire encore plus de camps de concentration pour stocker les chercheurs de fortune comme des déchets humains.

Une « prison humaine », ça serait quoi ? Les échos qu'on a eu des nouvelles taules qui

ont déjà été construites (Marche-en-Famenne, Beveren, ...) ne ressemblent en rien à l'image que les médias, ces portes-parole de l'État, en ont donné. Ces nouvelles taules sont des endroits où les détenus sont davantage isolés. Isolés de leurs proches, car construites dans des endroits lointains. Isolés de leurs co-détenus, car ils ne peuvent même pas ouvrir les fenêtres des cellules et les murs et les portes costaudes font en sorte qu'on ne peut pas se parler. Isolés même des gardiens, car beaucoup de choses se passent à travers la technologie. Dans ces « prisons humaines » on fait tout pour empêcher le contact entre humains, est-ce que cela n'en dit déjà pas assez ?

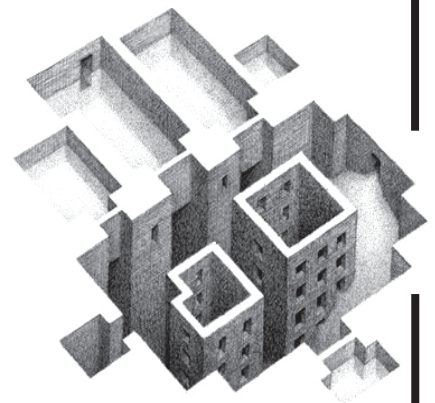
La prison, toute prison, nouvelle ou vieille, vise à briser la volonté des détenus. La prison vise à transformer des gens en êtres dociles, suiveurs de l'État. Tous les moyens sont employés à ce but : des cellules sans toilettes ou des cellules sans contacts humains. De la torture ou des conditions écrasantes pour être libéré. De la drogue ou des playstations.

Mais cela ne veut évidemment pas dire qu'il faudrait accepter les conditions dans des prisons comme Forest ou Merksplas, au contraire ! Pourtant, il faut arrêter de croire ce que l'État dit, arrêter d'attendre à ce que l'État vienne avec une fausse solution. Les solutions de l'État ne peuvent jamais être à notre avantage, trouvons nous-mêmes des solutions ! Arrêter d'avalier passivement ce que les médias disent, arrêter d'attendre passivement jusqu'à ce que l'État ferme ses anciennes prisons. C'est à nous de réfléchir, à nous d'agir.

En 2009, un grand groupe de personnes à Cureghem décident de passer à l'action après que la police de la zone de Midi ait torturé des détenus à la prison de Forest. Le commissariat de la Place du Conseil est attaqué à coup de cocktails molotov. Résultat : le nid de poulets crame totalement et est resté fermé pendant presque deux ans. Cet acte de solidarité offensive a montré à tout le monde qu'il est tout à fait possible de fermer, ici et maintenant, une structure de l'ennemi.

Pour finir, encore ceci : les conditions dans les ailes psychiatriques de Forest et de Merksplas sont probablement parmi les pires de la Belgique. Est-ce que l'État a cependant fermé ces ailes quand il a ouvert, début 2015, une toute nouvelle prison psychiatrique à Gand (d'ailleurs construite par DENYS, la même entreprise de construction qui veut construire la maxi-prison à Bruxelles) ? Non. Tout comme il n'a pas fermé la prison de Forest quand la nouvelle prison d'Ittre a été inauguré en 2003, pourtant il l'avait promis. Conclusion ? N'attends rien de l'État et ne crois pas à ses mots. L'État fait la guerre aux pauvres et aux indomptables et construit des nouvelles prisons pour se débarrasser d'eux.

Il est temps pour l'action.



**Le langage du pouvoir :**  
**Guerre = intervention humanitaire**  
**Massacre = aide humanitaire**  
**Prison humaine = isolement**

